



# Budapestre vonatkozó újságcikkek

Oszttályozás

9.439

Szerző: .....

Cím: *La situation à Budapest*

Hely

Idő

"1919"

Személy

Forrás: *Le Temps*

Helyszám

Paris  
(Hely)1919 7/22  
(Idő)

(Köt. v. füz.) (Oldal)

## LA "SITUATION" A BUDAPEST

(De notre envoyé spécial)

Bucarest, mai.

Les bruits les plus contradictoires continuent à courir ici sur Budapest et les projets de Bela Kun. Depuis une semaine surtout, pas de jour que l'on n'annonce la chute prochaine du dictateur. Mais cette espérance n'a encore reçu aucune confirmation. Ce que l'on sait de plus certain, c'est que Budapest est complètement séparé de la Russie, depuis que les troupes tchéco-slovaques ont fait leur jonction avec l'armée roumaine dans la région de Tokay. Aucune nouvelle ne parvient donc de la capitale hongroise. Toutefois, nous avons vu récemment une personnalité magyare, ex-député à l'ancien Parlement hongrois, qui est parvenue à quitter Budapest il y a une dizaine de jours, et, à la faveur d'un déguisement, a pu gagner la Roumanie après un voyage mouvementé. Parti de Budapest sur une locomotive, grâce à un laisser-passer délivré par la garde rouge, arrivé à Debreczin, qui n'était pas encore occupé par nos alliés roumains, ayant fait une soixantaine de kilomètres à pied, notre interlocuteur nous dit que la situation de Bela Kun paraissait encore assez solide le 1<sup>er</sup> mai, et il nous donna les renseignements suivants sur l'état actuel de Budapest. La ville est absolument morte; la population bourgeoise, terrifiée, vit dans un état de prostration complète, acceptant sans élever la moindre protestation les extravagantes volontés du gouvernement communiste. Nul n'espère plus que l'intervention des alliés, dont l'entrée à Budapest seule serait de nature à renverser le régime instauré par Bela Kun. On assure que l'opération serait des plus faciles, Bela Kun ne disposant plus que de bandes irrégulières, fort peu disciplinées. L'anarchie, la terreur, les éraintes personnelles semblent avoir annihilé en chacun toute capacité de résistance morale et de volonté. On ne trouve plus le moindre signe de nationalisme, chez personne. Il n'est plus question des frontières du pays, de son existence, de son territoire; chacun ne songeant qu'à sa propre sauvegarde. Où sera-t-on, et que sera-t-on demain? Tel est le seul problème qui semble intéresser la population

de la ville. Toutefois, il ne semble pas que le régime bolcheviste se soit livré à des exactions sur la personne des bourgeois. On ne signale point de violences; Bela Kun se contente d'emprisonner ses ennemis, tels les anciens ministres de la guerre Szarmai, et du commerce Sztieriny, et Wekerlé, mort en prison. On assure que Lénine aurait envoyé par radio à Bela Kun le conseil d'éviter les « erreurs » du bolchevisme russe. La ville est donc calme et présente même un semblant de vie, quoique sa gaieté bien connue d'autrefois ait complètement disparu. Les services publics continuent à fonctionner; la poste marche, les tramways circulent; les théâtres jouent. Ils ont été communisés, la moitié des places y étant réservée aux ouvriers, seuls admis sur présentation de leur carte de travailleur dans les autres lieux de plaisir, restaurants et pâtisseries de la capitale. Les pharmacies sont socialisées, le service y est fait par les aides-pharmaciens; on s'est borné à déplacer le propriétaire qui est envoyé dans une autre pharmacie, comme simple employé.

De même, les médecins doivent être à la disposition des clients, huit heures par jour; ils sont payés par l'Etat, à un taux variant selon quatre catégories. Le principe du communisme étant que tout le monde doit travailler, c'est-à-dire exercer un métier manuel, il ne reste aux professions libérales que l'usage du balai. Karolyi lui-même aurait demandé un emploi au ministre de l'agriculture. Les salaires sont fixes: le maximum est de 8 couronnes par heure, le minimum 4, 50; mais nul ne peut toucher un salaire supérieur à 3,000 couronnes par mois. Les banques ont, naturellement, été communisées dès le premier jour, les fortunes privées réquisitionnées. Toute personne ayant un dépôt liquide dans une banque a vu confisquer ce dépôt sur lequel elle ne peut toucher que 10 0/0 par mois, jusqu'à concurrence de 2,000 couronnes. Les habitations particulières sont également attribuées à l'Etat; une chambre y est laissée au précédent propriétaire, moyennant loyer, le reste est à la disposition des ouvriers. Le moyen de contrôle est que nul ne peut rien acheter, ni user d'un service public quelconque sans la présentation d'une carte d'adhésion à un groupement ouvrier. On signale toutefois une exception à ce système de communisation à outrance: lors-

que, après la séparation des Eglises et de l'Etat, il a été décidé que les églises serviraient dorénavant de lieux de réunions publiques, la corporation des bouchers a fait savoir au gouvernement de Bela Kun qu'elle cesserait de tuer tant que les églises ne seraient pas rendues au culte. Bela Kun s'est exprimé de satisfaire à la volonté de ces énergiques citoyens. La production est nulle, bien que les usines travaillent, en particulier les fabriques d'armes et de munitions qui n'ont pas cessé de marcher depuis l'armistice. On vit sur les anciens stocks accumulés, mais ils ne sont pas inépuisables. La grande pensée de Bela Kun réside dans l'espoir qu'une révolution générale viendra établir d'ici peu le système communiste dans le monde entier. Alors la production pourra être rétablie sur la base des justes besoins de la société renouvelée, et tout sera dès lors pour le mieux dans le meilleur des mondes bolchevistes. Par malheur, la république de Bela Kun est à la merci de la plus légère avance des troupes alliées, qui ne sont pas à plus de cent kilomètres de Budapest. On se demande, en Roumanie, dans tous les milieux, et aussi bien même chez les Magyars antibolchevistes, en vertu de quelles raisons mystérieuses l'Entente s'est jusqu'ici refusée à envisager le principe d'une occupation de Budapest, qui n'exigerait qu'une simple promenade militaire. Certainement certaines personnes assurent que ce projet n'est pas tout à fait abandonné, mais qu'on hésite encore pour savoir à qui on en confiera l'exécution. —

Emile Henriot.